



Rencontre

L'atlas du territoire
haut-savoyard



Fabrique

Rideau sur l'église !



Sentiers d'architecture

Le Salève entre
ciel et terre



Moins c'est mieux

Enchanté, la grange !



Dossier

Portraits d'Alpins





- 3** Édito
- 4** En bref
- 5** Rencontre
L'atlas du territoire
haut-savoyard
- 8** Fabrique
Rideau sur l'église !

- 10** Waouh
Glacier noir
- 12** Dossier
Portraits d'Alpins
- 19** Sentiers d'architecture
Le Salève entre ciel et terre
- 21** Moins c'est mieux
Enchanté, la grange !

- 23** L'îlot-S
CAUE de Haute-Savoie
Publications
- 24** Exposition
Modernité ordinaire

a&s est une publication
du **CAUE** de Haute-Savoie.

Reproduction même
partielle interdite.

architecture & stations
Siège social :
L'îlot-S
7, esplanade Paul-Grimault
74000 Annecy
T. 04 50 88 21 10
www.caue74.fr

Responsable de la publication
Stéphan Dégeorges, directeur
du **CAUE** de Haute-Savoie

**Rédacteur en chef
et coordination éditoriale**
Carine Bel, journaliste

Comité éditorial du CAUE
Stéphan Dégeorges, directeur
Dany Cartron, responsable
du pôle Pédagogie & Culture

**Design graphique
de la maquette**
Bureau 205

Réalisation de ce numéro
Atelier graphique du CAUE
de Haute-Savoie

ISSN
2109-392X
Publication annuelle
gratuite imprimée
en 4 000 exemplaires
Novembre 2025

Impression
Gutenberg

Remerciements

Camille Llobet,
artiste

Yann Borgnet,
guide de haute montagne

Simon Cloutier,
architecte

Nelly Monnier et Eric Tabuchi,
artistes

Carine Bonnot,
architecte

Jean-Michel Fabre,
architecte

Camille Tréchet,
architecte

François Clermont,
architecte

Yves Mugnier,
architecte

Crédits photographiques
CAUE de Haute-Savoie
sauf mention contraire

Couverture :
Glacier Noir
© Camille Llobet

**haute
savoie**
le Département

Avec le soutien du
Département de la
Haute-Savoie, partenaire
principal du CAUE
de Haute-Savoie.

Entrer en intimité

De cartes postales en sites de promotion, les Alpes sont amplement représentées. Berceau de l'alpinisme, destination touristique prisée, théâtre de rencontres sportives et événementielles médiatisées, les Alpes sont hautement *instagrammables*. Derrière l'image, elles abritent des réalités plus intimes, des parcours de vie qui leur donnent une substance singulière.

Stéphan Dégeorges,
directeur du **CAUE**
de Haute-Savoie

L'opulence des moyens de communication, l'expansion des réseaux sociaux et l'infini déploiement des supports médiatiques permet de voir, plus rarement de regarder, ni même de vraiment comprendre, un territoire. Marquons une pause dans le flux incessant des données pour nous intéresser à cet espace habité et façonné par celles et ceux qui ont fait le choix de le découvrir, de s'y établir ou encore d'y rester.

Le temps long est une stratégie fertile de découverte d'un lieu. Prendre le temps de sillonner, d'arpenter, de poser son regard, est la méthode qui caractérise le travail de Nelly Monnier et d'Eric Tabuchi brossant un portrait rare et actuel de la Haute-Savoie. Plutôt que de sauter d'un spot à l'autre, ils passent, parfois plusieurs fois, en un même lieu jusqu'à trouver les conditions idéales à en capter la matière. Ils s'imprègnent de leur environnement. Ils acceptent de se faire surprendre, de dévier leur route pour entrer en intimité avec leur objet d'étude et nous proposer leur regard objectif. Ils nous aident à garder la conscience que la force d'un territoire réside en grande partie dans son humanité, dans la manière dont il est habité et occupé.

Oser la rencontre est une autre manière d'entrer en relation avec un endroit. Au travers de trois portraits d'Alpins, nous vous proposons de glisser dans un rapport plus proche avec nos Alpes ; celles d'ici n'étant pas tout-à-fait les mêmes que celles de Suisse, d'Italie ou d'Autriche. Yann Borgnet, Simon Cloutier et Camille Llobet nous livrent chacun leur rapport particulier à la géographie et à la société montagnarde. Au travers de leurs prismes, nous percevons des attitudes choisies, engagées et responsables.

Puissent-ils nous donner le goût d'engager d'autres conversations avec des Alpins et de constituer nos propres intimités avec les Alpes.

Alex, une tour de guet pour la mairie

Pour la réhabilitation et extension de la mairie, l'architecte du patrimoine François Clermont adopte d'abord une approche patrimoniale : retrouver l'architecture de la maison de notable du XVIII^e qu'elle habite. Il purge la demeure des ajouts et demi-niveaux réalisés au fil des ans, recompose sa façade originelle et aménage une salle des concerts et des mariages dans les combles. L'adjonction contemporaine est pensée et conçue à partir de là avec du bois en vêture et du béton brut à l'intérieur. Une tour avec des prises de vue sur le paysage environnant loge les

circulations tandis qu'un volume bas, étroit et long, se glisse entre les deux. Ce travail de volumétrie permet de toucher au minimum à l'existant et de le relier à l'adjonction par une fine toiture de zinc à joint debout, qui souligne le mur en pierre longeant la route du Château. Des claustras de bois allègent la tour et la connecte avec l'extérieur. Depuis le parvis, l'extension s'efface. Depuis l'arrière, elle s'affirme. Le projet réancrer l'édifice dans son histoire et son environnement pour mieux le projeter sur l'avenir.



Depuis la route du château © Clermont Architectes



Sallanches, le Château de la Frasse reprend sa superbe

Rare vestige médiéval de la ville épargné par l'incendie de 1840, le château de la Frasse est en très mauvais état. La commune a lancé un projet de réhabilitation et restauration complète du lieu. Lauréats, Yves Mugnier WM Architectes et l'architecte du patrimoine Maxime Boyer rétablissent la toiture originelle à quatre pans et haut comble de cette maison forte du XIV^e siècle. Ils la déposent sur une large bande vitrée afin de loger une salle événementielle avec vue sur le mont Blanc. Grâce à ce toit qui semble

suspendu, le château reprend sa stature d'antan et de l'élan ! Autour et à l'intérieur : même mise en valeur ingénieuse et frugale du patrimoine. Artifices et rajouts, tels que les appentis et les couverts, sont supprimés ; les murs porteurs en pierre, dépouillés et recouverts d'un enduit chaux-chaux. L'extension, elle, affirme sa contemporanéité avec une structure en V qui la distingue. Livraison du château transformé en musée : 2028.



Vue extérieure sud © F. Bolognese



Solaison, une ambition environnementale pour le nouveau foyer nordique et son gîte

1 500 m d'altitude, entre la Pointe d'Andey et les Rochers de Leschaux, le plateau de Solaison offre une plaine naturelle avec d'anciens chalets d'alpage rappelant le passé agricole du lieu. Afin de valoriser le site, le syndicat mixte, soutenu par le département, engage un projet pour la reconstruction du foyer de ski de fond et du gîte communal, à faible empreinte carbone : 609 m² de bâtiment passif reposant sur une utilisation massive du bois. Pour relever le défi, Yves Mugnier WM Architectes et Studio Cappa s'inspirent des fermes avoisinantes. Ils scindent le projet en deux bâtis, réaffirment les principes de l'architecture vernaculaire de montagne et mettent en œuvre une approche bioclimatique pragmatique : du bois en structure et en bardage, une isolation renforcée, une étanchéité à l'air optimisée, une ventilation naturelle. Un large avant-toit au sud et une terrasse balcon à l'ouest, des stores et des vitrages à faible facteur solaire servent de protection et assurent un confort thermique. Une pompe chaleur réversible air-air complète le tout. Livraison : 2028

▲ © J. Bruno-Mattiet & WM Architectes



L'atlas du territoire haut-savoyard

Morillon, Faucigny
© Eric Tabuchi et Nelly Monnier, ARN



En plein hiver, au volant d'une Fiat 500 blanche décapotable, à la suite d'une panne de voiture, ou mangeant des nouilles chinoises au col de la Colombière, les artistes Nelly Monnier et Eric Tabuchi promènent leur curiosité amusée sur les routes de Haute-Savoie. Leur périple forme un chapitre de l'Atlas des Régions Naturelles (ARN), une aventure photographique au long cours engagée en 2017, avec l'ambition de documenter de manière égale les 450 régions naturelles ou « pays », composant le territoire français. Nelly Monnier et Eric Tabuchi photographient les bâtiments qu'ils trouvent sur leur chemin: pas de sélection, pas de hiérarchie, juste un goût pour les culs de sac et le modeste, et la joie de la découverte.

Tels des pionniers du XIX^e décalés dans l'époque, ils dressent un inventaire de ce qui est construit et dégagent des réflexions décapantes sur la « Yaute », le plus riche département de province. Leur atlas haut-savoyard relève une architecture vernaculaire qui tient du prodige, tout comme des bâtiments considérés comme « moches ». Genevois, Chablais et Faucigny, se donnent à voir à travers leurs édifices les plus ordinaires. Leur représentation tranche avec l'image touristique. Elle nous saisit par sa réalité crue, avant de se montrer prolixe quand on s'y attarde. Que disent ces bâtis, du département, de sa vie, de son histoire ? Rencontre avec Nelly Monnier et Eric Tabuchi, photographes, plasticiens, géographes et poètes qui reconnectent le territoire avec le quotidien de ceux qui le vivent.



«Quand on est dans la montagne, on ne la voit plus, on la vit.»

Plateau d'Assy, Faucigny
© Eric Tabuchi et Nelly Monnier, ARN



Nelly Monnier et Eric Tabuchi sont des artistes complémentaires qui ont chacun une vision et un parcours distinct. Née en 1988, diplômée des Beaux-Arts, Nelly articule les rapports entre l'architecture, le décoratif et le paysage dans un travail de peinture, dessin et écriture, exposé en galeries, centres d'art et salons, principalement en France. Né en 1959 de père japonais et de mère danoise, après des études de sociologie, Eric produit un travail photographique, des objets et des installations, centrés sur les typologies de l'architecture exposé entre autres, au Palais de Tokyo à Paris, au Confort Moderne à Poitiers et aux Abattoirs à Toulouse. Son œuvre aborde des notions de territoire, de mémoire et d'identité.

En 2017, Eric démarre l'Atlas des Régions Naturelles-ARN qu'il développe aujourd'hui avec Nelly. Inventaire photographique du paysage et du bâti français et outil de décryptage des territoires actuels qui fait la part belle au périphérique et à l'ordinaire, ce projet gigantesque donne lieu au site web archive-arn.fr, à des publications et des expositions. Parmi celles-ci : Soleil Gris en 2023 aux Rencontres d'Arles, Empire & Galaxie 2021 - Villa du Parc Annemasse, Modernité ordinaire 2025-2026 - L'ilot-S Annecy

«Le haut-savoyard est un bon commerçant assez malin pour faire de son folklore quelque chose d'attractif.»

A&S Vous participez à l'exposition « Modernité ordinaire » à L'ilot-S. Que souhaitez-vous montrer ?

NM&ET La Haute-Savoie a une grande variété de constructions : habitats collectifs, usines, ateliers, stations de ski, mazots, chalets, fermes, maisons, pavillons... Nous avons tenté de les classer, en identifiant des archétypes et des exemples significatifs pour chacun d'entre eux. Cette recherche, que l'on a voulue la plus objective et la plus exhaustive possible, s'insère dans l'expérience très subjective de comment on l'a vécue. Les deux attitudes antagonistes coexistent, tout comme la montagne contient des aspects contradictoires. L'exposition les réunit, à travers par exemple cette photo de nous, mangeant dehors, en plein hiver au bord d'une route de montagne. Parce que c'est le confinement, que tous les restaurants sont fermés. Alors, on sort notre échouage et se fait des nouilles chinoises. Avec la COVID, on s'est retrouvés seuls sur terre comme deux hurluberlus qui cheminent de façon dérisoire et comique, parce que nous ne sommes pas du tout des aventuriers ni des experts. Le principe de l'Atlas des régions naturelles tient dans cette humilité curieuse et tolérante envers le territoire, et notamment des environnements vécus d'une manière péjorative. L'une des beautés de notre travail consiste à modifier la

considération que les gens ont de certaines choses. En Haute-Savoie, le problème ne se pose pas : la montagne est vue avec un œil très favorable, sans qu'on en sache exactement la raison.

A&S Quelle perception du territoire a surgi ?

NM&ET C'est un territoire complexe parce qu'il y a plusieurs altitudes, des activités très variées, des brassages de population et une saisonnalité. Genève et la neige, les banques et le ski, sont très vite apparus comme les deux pôles magnétiques de la Haute-Savoie. Autre impression immédiate : les gens sont pressés, supportent difficilement que quelqu'un roule moins vite qu'eux. Tout semble contingenté par le fait que les vallées sont des entonnoirs, dans lesquels tout le monde converge.

A&S Vos résidences à la Villa du Parc et au CAUE de Haute-Savoie sont vos premières explorations dans les Alpes. Quels étonnements au contact de ce milieu ?

NM&ET Il nous est arrivé cette chose très étonnante : pendant 10 jours à Annemasse, nous n'avons jamais vu la montagne, nous l'avons découverte lors du 2^e séjour. Comme une récompense pour être restés suffisamment longtemps, on avait retiré la couverture de brume ! Il faisait gris, les zones commerciales occupaient les vallées,

jusqu'à ce qu'on s'enfonce en altitude et atteignent les routes enneigées. Eric a été impressionné par la neige et les sommets : deux découvertes simultanées pour lui, qui ne connaissait pas le milieu et dont la mère danoise avait une hostilité envers la montagne. Rouler en altitude, avec les virages, les cols, la neige, le brouillard, était notre première appréhension. Les habitudes de conduite locales, notre premier dépaysement. Puis, c'était magique ! Tous les matins, on partait de la grisaille et on montait, cela devenait de plus en plus féérique : un cocon. Le soir, on retrouvait la grisaille. Le haut romanesque et lointain, le bas grisaille et ordinaire, forment deux pays assez différents avec chacun leur géographie. Entre les deux, Cluses est un palier qui nous a captivés. Les usines, les ateliers de mécanique, les pavillons évoquent la standardisation de l'architecture au moment de la pré-industrialisation, quand les paysans descendaient de la montagne pour monter leur activité et vivre dans le pavillon qui va avec. À Sixt, nous avons été intrigués par un carrousel. Son auteur Pierre au Merle (1869-1942), fils de paysan ne souhaitait pas reprendre la ferme familiale, dès la fin du XIX^e, il eut l'intuition que le tourisme allait devenir lucratif. Il photographiait les cours d'eau et cascades et éditait des collections de cartes postales à partir de ses images. Il utilisait les bois



Le Grand-Bornand, Genevois
© Eric Tabuchi et Nelly Monnier, ARN



«L'analogie entre la Haute-Savoie et la Bretagne nous a frappé. La montagne et la mer sont des milieux hostiles domestiqués par l'architecture moderne. Les grands ouvrages d'art y voisinent une nature extrême, montrant l'ingéniosité de l'homme.»

Exposition «Modernité ordinaire»
jusqu'en octobre 2026, à L'Îlot-S
7 esplanade Paul Grimault - 74000 Annecy

flottés qu'il ramassait pour faire des sculptures afin d'animer son carrousel alimenté par le courant du torrent. Il ira jusqu'à créer son musée, entre art brut et commerce de curiosités. Cette histoire a été décisive pour nous. Elle nous a poussé à lâcher la voiture pour nous confronter physiquement à la montagne, en marchant.

A&S **L'exploration à pied a-t-elle modifié votre regard ?**

NM&ET Oui. L'hiver, les paysans retirent les clôtures des champs, la notion de propriété privée disparaît, on se sent libre d'aller et venir entre les différents bâtiments et leurs dépendances. Nous pouvions nous approcher là où habituellement nous devions rester à distance. Une parenthèse joyeuse ! À l'inverse, la montagne peut aussi créer un sentiment d'enfermement, elle protège mais en même temps c'est une cage qui barre l'horizon. Elle nous apprend une chose singulière : quand on est dessus, on ne la voit plus, on ne peut plus la photographier. Il y a une distance du point de vue que l'on n' imagine pas ailleurs. C'est paradoxal : on construit un endroit pour la vie, pour son orientation sur le mont Blanc et le mont Blanc, on le voit mieux depuis le Bugey ! Arrivé au sommet, on voit la ville en bas, on entend le bruit des autoroutes, on est connecté avec le bruit de la société. L'expérience est assez déroutante !

A&S **Quels ont été vos coups de cœur ?**

NM&ET Le Chablais, où des skieurs côtoyaient les vaches, des bouilleurs de cru sillonnaient les villages pour faire l'eau de vie. Tout était mignon, il y avait quelque chose de méticuleux, de soigné et de printanier. Une atmosphère un peu suisse. Mais aussi, les villages reculés du Faucigny où l'on a trouvé des fermes et des mazots très authentiques. Les plus belles étaient au Grand-Bornand. Le Chinaillon, c'était incroyable ! L'architecture vernaculaire haut-savoyarde nous a impressionné, par l'ingéniosité de la construction dans la pente, par le travail de bois sculpté sur les balcons et les volets. Nous avons adoré les granges démesurées de l'Albanais, avec leurs grandes casquettes en lambris en guise d'avant toit.

On a aimé...

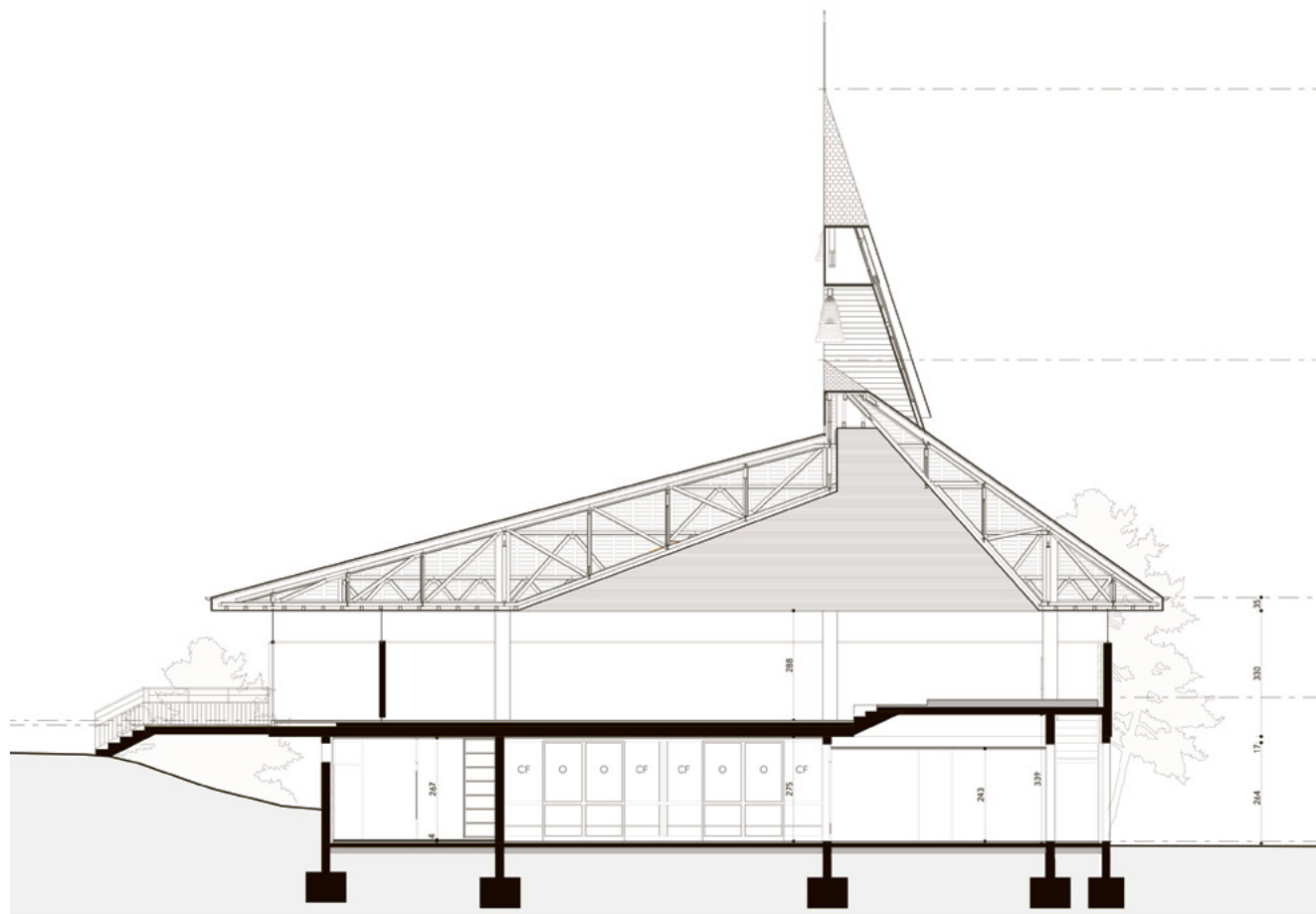
Les mazots, montables et démontables, qui combinent la cabane d'enfant et le garage où conserver les objets précieux. La saisonnalité des activités : l'été on travaille dehors, l'hiver on a du temps pour fabriquer des outils, du mobilier, des cuillères, de l'horlogerie, du décolletage.

Enfin, un coup de cœur pour les Cornettes de Bise, pas très haut et tellement beau ! Les crocus sortaient, la neige était en train de fondre, il y avait des ruisseaux partout : une image d'Épinal !

A&S **Vous commencez à arpenter les zones d'altitudes. Quels bâtiments repérez-vous ? Peut-on parler d'une spécificité de l'architecture de montagne ?**

NM&ET Dans les stations, les architectures du ski ont remplacé l'architecture traditionnelle mais de nombreuses architectures rurales sont restées intactes. Nous avons passé du temps à chercher des bâtiments d'élevage encore utilisés dans leur fonction initiale : abriter des animaux. Pour nous, le chalet et le mazot sont les archétypes absolus de l'architecture de montagne, qui dissimulent des contrastes gigantesques. Aujourd'hui, une ferme en activité peut valoir le même prix que le chalet d'à côté acheté par un chirurgien suisse. Un voisinage étrange entre deux pratiques du territoire et deux niveaux de vie très différents : l'une inscrite dans le temps long et la nécessité, l'autre dans une activité de passage et de loisirs. Les deux mondes se doivent beaucoup. Le long travail d'assimilation du milieu des paysans, qui ont dompté la montagne et tracé ses chemins, est parfois oublié.





Rideau sur l'église !

Réhabilitation et remise aux normes, la commune d'Étrembières ouvre l'espace culturel Art' Salève dans l'église du hameau du Pas-de-l'Échelle, construite par Maurice Novarina en 1965 et désacralisée en 2010. Résultat : un petit bijou d'architecture, sobre et multifonctionnel, frugal et inventif. Le projet finalise un processus de préservation patrimoniale débuté en 2021, avec l'inscription de l'édifice à l'inventaire des Monuments historiques. Sa mise en œuvre confiée à Carine Bonnot, Silo Architectes, donne à apprécier l'architecture moderne originelle. Pièce maîtresse de l'intervention sur l'existant : un rideau ! Enquête sur une méthodologie de valorisation patrimoniale.

Redessiner l'édifice tel qu'il a été achevé en 1967

« Cette église s'inscrit dans l'esprit du Concile Vatican II, une démarche

d'ouverture et de démocratisation de l'Église qui met fin à la messe en latin, supprime la séparation hommes femmes et les ornements figuratifs. Maurice Novarina traduit ces changements dans l'architecture » explique Carine Bonnot. Le diagnostic patrimonial commence par une enquête minutieuse sur le projet d'origine : documentation sur le contexte de la commande, collecte des plans et des devis réalisés par les artisans. La reconstitution du projet originel se matérialise par un carnet de dessins et se poursuit comme un jeu de piste, à la recherche des modifications apportées lors de la construction. « On redessine à l'ordinateur l'intégralité du bâtiment, à partir des plans d'archivage dessinés à la main. On imprime, on revient sur place afin de remesurer pour vérifier et ajuster si besoin. La réhabilitation consiste à bien comprendre ce qui a été fait. Cette église était un projet



Plan de coupe de l'église
© Silo Architectes



Façade côté route et salle de spectacle
© Silo Architectes



Lustres chauffants
© Silo Architectes



sobre et économe sur lequel Maurice Novarina aidé par son collaborateur Jacques Giovannoni était très attentif à chaque détail. Par exemple, pour la façade du rez-de-chaussée, il utilise des boisseaux de cheminées en guise de claustra, il détourne un élément de petite préfabrication pour en faire un filtre de lumière. ».



Le dessin « actif »

Le dessin est au cœur du projet de réhabilitation. « On peut considérer que le dessin n'est jamais à jour dans un projet de réhabilitation... C'est un processus actif. Chaque semaine, on ajuste les plans. Le dessin permet à la fois de comprendre l'intelligence de l'édifice, ses hiérarchies, les échelles de mise en œuvre et à la fois de communiquer, à la main dans la cabane de chantier, pour échanger avec les acteurs du chantier et les artisans... ».



Un espace polyvalent et une scène, dans la continuité du projet de Maurice Novarina

« La spécificité de cette église était d'avoir un rez-de-chaussée polyvalent, qui servait de sacristie et de salle des fêtes. Nous avons isolé et chauffé ce

niveau qui revient à la vie associative ». Une tisanerie et plusieurs entrées autonomes permettent à la commune de louer indépendamment une salle ou tout l'espace. Ce qui témoigne de l'histoire de l'église a été conservé : les cloches Paccard qui avaient été financées par les familles de la commune, les cloisons bois plaqué en niangon – bois exotique qui est rare aujourd'hui – les crémones, replacées sur les nouvelles menuiseries réalisées à l'identique, le carrelage, les palines bois et les confessionnaux et le plafond de l'ancienne nef en lattis chêne.



Un rideau comme au théâtre

L'étage impressionne avec son plafond paré de bois, au volume posé comme un chapeau suspendu, tant le vitrage qui ceint l'édifice sur ce 2^e niveau se fait oublier. Il était l'espace de culte, il devient un théâtre. Il n'a jamais été isolé et fut chauffé ponctuellement, les architectes restent sur cette option. L'espace est reconverti et acclimaté grâce à une double étoffe en velours bleu marine, au tombé souple et élégant. Le rideau délimite la salle de spectacle telle une pièce oblongue à l'acoustique feutrée et au climat tempéré. Sans rien perdre du caractère

aérien de l'espace. « Le rideau s'appuie sur les six poteaux métalliques en suspension sur une grande plinthe, qui sert également de gaine technique, où passent l'électricité, l'éclairage, l'accroche pour des expositions. Il forme un cocon isolant thermique et phonique. En complément, nous plaçons des lustres chauffants qui seront allumés ponctuellement. » explique Carine Bonnot.

Résolument contemporaine, l'approche scénographique rejoue celle de femmes architectes, parmi les plus novatrices du XX^e, comme Eileen Gray designeuse du paravent ou Lisbeth Sachs inspiratrice du pavillon suisse de la Biennale d'architecture de Venise 2025 avec ses parasols géants et ses rideaux sur structure circulaire.







Glacier noir

Œuvre de l'artiste Camille Llobet
à la Mer de Glace, Chamonix



Avec *Glacier noir*, série de trente photographies prises autour des moraines qui se constituent lors de la fonte du glacier, Camille Llobet capte la transformation de la Mer de Glace. « Composées de sédiments hétérogènes appelés tills : argiles, limons, sables, cailloux et blocs, les moraines peuvent atteindre la dimension d'une maison et recouvrent petit à petit les glaciers alpins qualifiés alors de glaciers noirs. » Explique l'artiste. Ces images présentées en diptyques, souvent sans ciel ni horizon, nous plonge dans le monde minéral gigantesque, qui se met en place sur les vestiges des glaciers en cours de disparition. « Il y a une perte de repère d'échelle significative de ce milieu désertique, on ne sait plus si on est à l'échelle de la main (cm) ou celle de plusieurs heures de marche (km). » La série photographique entre en résonance avec le film *Moraine* dans lequel le son occupe une place centrale, observant ce qui se joue dans l'écoute de nos environnements de montagne. Réalisée dans le cadre d'une invitation à exposer sur le barrage de Mauvoisin dans le Valais Suisse, elle fait l'objet d'un livre d'artiste, dans lequel Camille Llobet évoque son processus de travail, sa collaboration avec des géomorphologues et la chorégraphie des paysages montagneux en mouvement.

Glacier noir

Livre d'artiste, Roma Publications, 2025
Exposition au barrage de Mauvoisin, musée de Bagnes,
Valais, Suisse, 2025

Portraits d'Alpins



Yann Borgnet

Simon Cloutier

Camille Llobet

Il fait bon vivre en montagne ! Ceux qui l'habitent au quotidien ont une nouvelle façon de la chérir, en tissant une relation forte avec le territoire à travers les lieux qu'ils investissent. Ils manifestent une attention, au modeste, au banal, au caractère usuel et à toutes les vies que l'édifice a vécues. Comme si celui-ci était doté d'une mémoire qu'il s'agit de respecter, tant il a su s'adapter aux différentes époques qu'il a traversées. Leurs habitations témoignent de l'égard qu'ils ont envers le paysage qui les entoure. Dans d'anciennes fermes ou un appartement, Yann, Simon, Camille se fabriquent un chez eux dans la continuité de l'histoire du lieu, tout en répondant aux modifications des modes de vie contemporains et des exigences environnementales. Ils façonnent leur modernité ordinaire avec le déjà-là. Qui sont ces Alpains qui réveillent des bâtiments haut-savoyards et s'établissent dans le territoire en toute modestie ? Ni traditionalisme, ni repli, juste la posture affirmée d'habiter le territoire dans un rapport au temps long qui l'a façonné. Ils nous reçoivent chez eux. Rendez-vous à Avoriaz avec Simon Cloutier architecte et moniteur de ski, à Thorens-Glières avec Yann Borgnet géographe et guide de haute montagne, à Sallanches avec Camille Llobet artiste et réalisatrice, pour une parenthèse lumineuse dans les lieux qu'ils modèlent.

Extrait de la vidéo « Moraine », 2025
© Camille Llobet

Yann Borgnet

Le bon café, le beau bois, la ferme en réhabilitation

« Nous achetons local et essayons de créer des choses sur la commune. Notre frein : la dépendance à la voiture qui pourrait nous transformer en taxi quand les enfants grandiront. »

Yann Borgnet
Guide de haute montagne

750 m d'altitude, Thorens au pied du plateau des Glières : on se gare dans la cour. À droite, une belle grange en bois dans son jus. À gauche, une ancienne ferme à usage d'habitation. Avec son soubassement en pierre, sa façade maçonnée, celle-ci semble assez commune si ce n'est ses vastes dimensions. De face, elle prend l'allure d'un cottage anglais couvert de rosiers grimpants, avec un jardin bucolique à ses pieds. Cinq ou six familles s'y sont succédées. « 1804 », la date gravée sur un fronton peut-être celle de la construction de la maison pressentie

patrimoine XX^e ou celle d'une autre bâtisse dont on aurait récupéré une poutre. Yann accueille avec la bise et un café dégustation, riche en saveurs, léger comme un thé. Moudre les grains, placer la mixture dans le filtre, faire chauffer l'eau à la juste température, la verser lentement en attendant l'absorption. Le rituel donne le ton du lieu qui se contente d'être ce qu'il est : bon, artisanal, avec du caractère. « En 2021, quand nous avons visité la maison avec ma femme Iris, il fallait se décider dans l'heure. Nous aimions le site au pied des montagnes, les deux corps de ferme, le

potentiel du lieu. Faite de petites pièces multifonctions en enfilade et peu lumineuses, la maison était habitable en été. J'en ai rénové une partie avec mon père, pour l'habiter et louer une pièce au-dessus du garage ». Et Yann et Iris se sont investis dans la vie du village. « Avec Serge, le maraîcher du village, j'ai monté un groupe WhatsApp pour gérer des paniers, qui s'est élargi à d'autres producteurs et alimentent 14 familles. J'ai conduit la candidature pour ouvrir un tiers lieu, organisé pour la première fois, une fête réunissant les trois écoles du village. »



Yann a grandi tout près, aux Ollières, sa femme Iris à Paris.

Avec ses collines vallonnées et sa végétation, Thorens compose un cadre naturel qui rappelle les pâturages. Le village a une MJC, un cinéma, une galerie d'art, un comité des fêtes. Le choix de Yann et Iris s'est aussi fait parce qu'il y avait cette vie-là. Le souci d'Iris ? Comment faire pour ne pas se transformer en taxi quand les enfants iront au collège. Le seul regret de Yann ? « Ne pas me sentir dans la pente avec l'impression d'être dans la campagne, plus qu'en montagne. »

Quatre ans plus tard, Marceau le fils aîné va à la maternelle, son petit frère à la crèche, Iris télétravaille un jour par semaine et Yann organise ses tours en montagne depuis la maison.

Le projet de réhabilitation complète du lieu prend forme. Avec Sébastien Cadet l'architecte, le coup de cœur a été immédiat. Sa proposition ? Déposer le toit, isoler et réorganiser complètement la maison pour gagner de l'espace et de la lumière : les chambres en bas pour gagner thermiquement, le coin jour à l'étage. Une terrasse fermée sur pilotis sera ajoutée pour prolonger le séjour et la façade redessinée avec des solarets* dans l'esprit des fermes

de montagne du plateau des Glières ou du Grand-Bornand. Une poutre en chêne taillée à la main viendra soutenir la charpente laissée apparente et offrir une vaste pièce de vie ouverte sur le paysage.

Des matériaux de qualité, du bel ouvrage et une simplicité dans le traitement.

La réhabilitation est aussi un hommage au papa de Yann, décédé trop tôt. Il aurait dû y prendre part et n'aurait pas voulu des choses compliquées. Autour, il y a le beau-frère charpentier qui a fabriqué son propre tracteur de pente, pour fournir les troncs de chênes courbes qui soutiendront la charpente, des artisans locaux que Yann connaît bien. Une belle équipe comme une bande d'amis ! « C'est la façon dont je travaille avec mes clients et je veux la garder pour ce projet. »



Yann Borgnet et sa maison
© Carine Bel



Solarets

* petit espace vitré ou ajouré sous le toit d'une maison, souvent utilisé pour faire sécher les récoltes ou entreposer des denrées



Simon Cloutier

L'architecte, sa famille nombreuse, son appartement recomposé pour eux tous et des tribus de vacanciers

Simon Cloutier
© Carine Bel



« Pour que l'on vive à Avoriaz toute l'année, il faut offrir de l'accessibilité. Jacques Labro avait prévu une ville à la montagne. Cela pourrait être en train de se confirmer. »

Simon Cloutier
Architecte

1 800 m d'altitude, Avoriaz centre, 6^e étage : une grande pièce de vie déroule des vues spectaculaires. Au premier plan, la station conçue par Jacques Labro, le confrère complice avec qui Simon a œuvré et dont il a prolongé l'œuvre. En arrière-plan, les montagnes. C'est vendredi, Simon répond aux SMS des copains qui demandent comment ça va là-haut et se réjouissent de monter pour le week-end. 205 m²,

21 couchages, 65 m² de terrasse : l'appartement s'apparente à un grand chalet de plain-pied où l'on chemine entre des pièces chaleureuses et ludiques. Dans le salon, des demi-arches remplacent les murs porteurs. Et partout des carrelets bois ici pour habiller un mur, là pour créer un luminaire, un meuble de rangement, des lits cabanes pour les enfants. « Huit studios réunis en un. Nous avons tout

fait nous-même. Cinq ans de chantier avec Hélène, ma femme ! ». À eux deux, ils ont 7 enfants, de nombreux amis et toujours une chambre pour dépanner. Pendant les vacances, ils louent aux touristes et se replient dans l'agence d'architecture.



« Le territoire de montagne te rend débrouillard, polyvalent et polyactif. »



Hélène est infirmière de formation, elle est devenue directrice de crèche. Cette année, elle travaille en restauration avant de monter sa propre affaire. Simon est architecte, l'hiver il se fait aussi moniteur de ski. « Tu cours trois lièvres à la fois et tout d'un coup tout se complète. Je me sens très chanceux ! Vivre ici à l'année exige plus d'efforts, mais je ne le sens pas comme un sacrifice. Le milieu t'oblige à observer ton environnement, rester à l'écoute. Tous les jours tu t'émerveilles. Tu regardes le ciel, la neige : où est-ce que tu vas emmener le débutant ? Si tu as un rendez-vous en vallée, tu ajoutes 10 minutes de marche et un déneigement de voiture avant de te mettre au volant. L'hiver, avant c'était quatre mois en continu, aujourd'hui deux mois et demi : de grosses tombées de neige avec ski à fond pendant 15 jours, puis la pluie et on passe au vélo. On travaille sur une grande amplitude avec beaucoup d'incertitude. Les gens qui vivent ici à l'année sont des caméléons qui s'adaptent à tout et à tous les publics. »

« Pendant la saison, vivre à Avoriaz renvoie une image de luxe. À l'intersaison, la station se change en chantier permanent et oblige à vivre

de façon rustique et frugale. Pendant la saison de ski, le territoire est envahi, pressé et même abîmé par le surtourisme. C'est l'effervescence, mes filles enchainent ski-patinoire-ciné. Moi, les projets et les cours. Cette saison, j'ai eu des Grecs des Émiratis des Belges des Anglais un Normand un Toulousain. Le monde vient à moi, ça enrichit énormément. Tous les week-end et toutes les semaines sont différents. Il y a la semaine des Anglais, celles des Belges... Il faut s'adapter à la langue mais aussi aux comportements qui ne sont pas les mêmes. Et tout d'un coup, c'est l'arrêt du monde : une station pour 20 000 personnes devient une ville fantôme. On se retrouve en famille, on fait des jeux de société ».

Dans son métier d'architecte, Simon adopte la même adaptabilité. Il aborde le projet comme si c'était lui qui allait l'habiter, y travailler, s'y divertir. Il a besoin de comprendre comment se relier au territoire sur lequel il s'implante, dans une pratique ordinaire et domestique. « J'aime me sentir habitant du lieu où j'interviens, savoir où est l'école, où on va acheter son pain... Pour le projet des écuries d'Avoriaz, j'ai interrogé les cochers sur leur vie quotidienne. J'avais besoin d'être

« eux », connaître leur journée type, comprendre comment le cheval vit, de quoi il a peur. »

Simon et Hélène fabriquent un monde où tout s'imbrique le travail et la vie, la famille, les amis, les clients, dans une unité de lieu. La table familiale se remplit au fil des rencontres de la journée, l'appartement au fil des besoins et des week-ends avec les copains. « La frontière entre le professionnel et l'amitié est ténue. L'agence fonctionne comme un lieu polyvalent avec la cuisine au centre, le logement à droite, le bureau et la salle de réunion dans mon salon. La polyvalence du lieu déroute les clients. Quand, on commence à travailler ensemble, tout d'un coup cela fait sens ! »

L'appartement de Simon et Hélène
© Carine Bel

« L'environnement peut changer une personne et la modeler »

Simon Cloutier
Architecte



Camille Llobet

L'artiste, les carnets de Jeannot Bellin et l'histoire des Grands Montets

Camille Llobet
© Carine Bel

« C'est triste de voir la montagne souffrir. Quand nous tentons de prendre soin d'elle, nous sommes tous pénétrés de contradictions. On ne peut plus se baser sur nos certitudes. »

Camille Llobet
Artiste

700 m d'altitude, Sallanches, au pied du massif du Mont-Blanc et des Quatre Têtes : on chemine entre les ruches, le poulailler, le potager, arrive devant un beau jardin et se gare le long d'une ferme. Côté route, un toit à deux pans en tôle qui se prolonge pour abriter la terrasse, du lambris grisé par le temps, un soubassement en pierres à peine visible, un escalier et un balcon qui conduit à l'étage : on dirait un refuge ou

une vieille grange. Côté jardin, l'édifice devient un gros chalet d'habitation ressemblant aux maisons traditionnelles du coin. « C'est une ancienne chèvrerie. » explique Camille. « À l'origine, il y avait deux pièces à vivre, le reste servait à loger les animaux et le foin. Chevrier, mon père a acheté la ferme dans les années 80. Il est mort très jeune. En 2014, quand la maladie de ma mère s'est aggravée, nous avons quitté Lyon pour

nous installer ici et l'accompagner. Ma mère avait réhabilité le rez-de-chaussée pour en faire son logement. Nous avons créé des ouvertures et une mezzanine pour habiter l'étage. » Camille habite la ferme avec Tom et leur deux filles Alice et Louise, 9 et 3 ans. Tom cultive en permaculture, fait son miel, expérimente des greffes de fruitiers, monte des projets de haies sèches, récupère des vélos et autres objets qu'il répare et



Chalet de Camille Llobet
© Carine Bel

«La vision de la montagne est prise dans un piège romantique de la beauté ou de la performance sportive. Les gens d'ici ont tous la mémoire d'un événement traumatique. Beaucoup d'entre eux ont perdu un proche en montagne.»

Camille Llobet
Artiste

remet en service. Camille travaille sur la représentation de la haute montagne dans son atelier d'artiste en mezzanine.



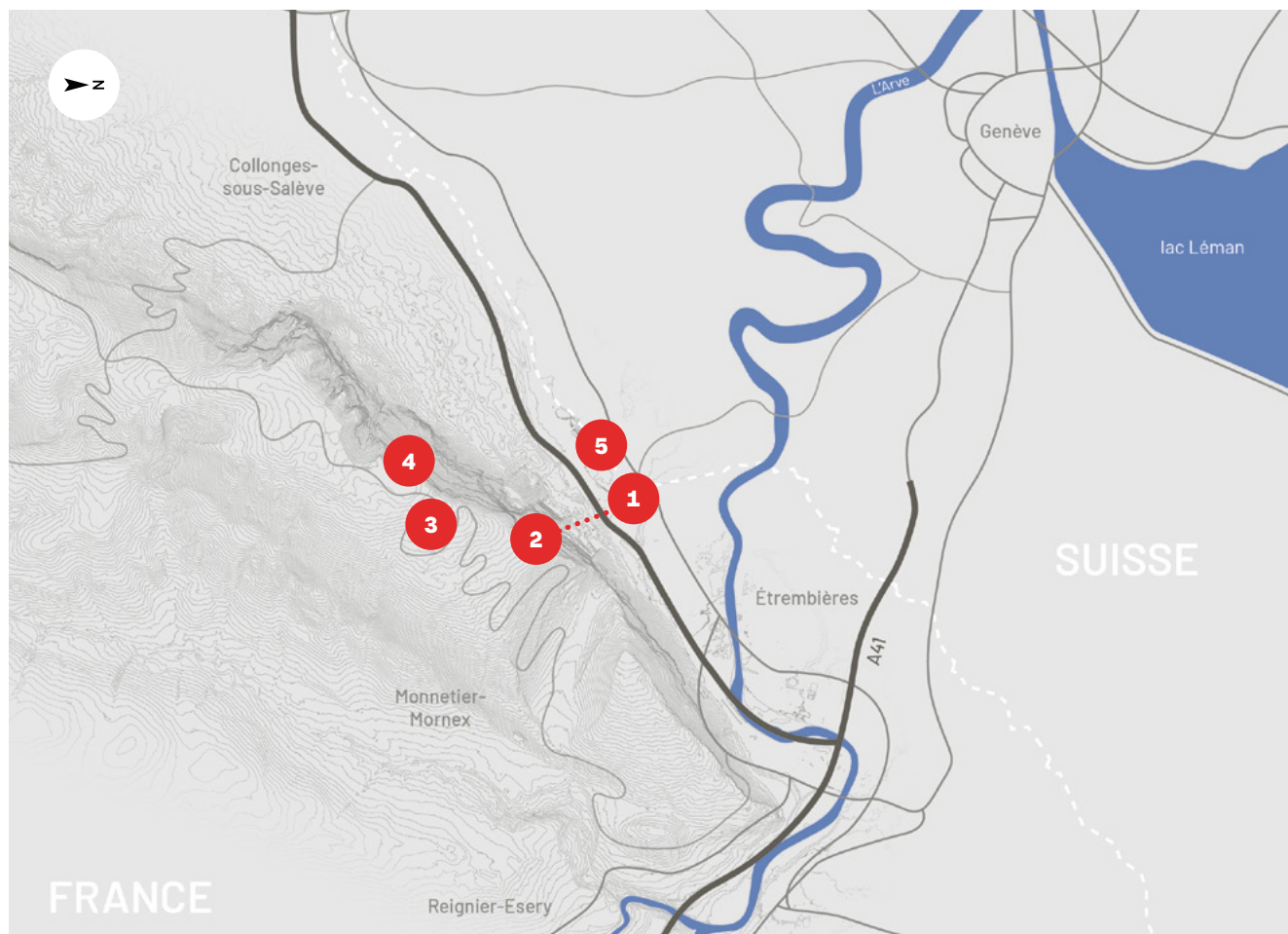
La perception, le langage et le geste étaient les terrains de prédilections de son œuvre. Ils sont devenus la boîte à outils d'une recherche sensible sur la haute-montagne. À travers la photographie, des expérimentations sonores et des films, elle donne à ressentir les mutations en cours. Le documentaire primé « Pacheû » (60' 2023) compose trois récits pour dire la transformation brutale du massif du Mont-Blanc, en termes de sensations visuelles, sonores, tactiles et kinesthésiques et propose une nouvelle appréhension du massif. « Moraines » (12' 2025) explore les chapelets de roches instables, mouvantes et imprévisibles de la Mer de Glace, sous les pas de deux guides de haute-montagne qui les traversent. Les gestes façonnent une chorégraphie. Le son matérialise le milieu mouvant : écoulements, craquements et écroulements habitent la vallée glaciaire devenue caisse de résonance.

« J'assiste à la transformation du paysage avec une double expertise,

celle d'une plasticienne et d'une habitante fille ayant un accès privilégié à la haute montagne.

Le guide, le pisteur, le cristallier, le géomorphologue... les travailleurs ont une expertise sensible et très concentrée du lieu. C'est la base de mon travail. » Camille a grandi avec sa mère professeure de physique et son beau-père pisteur aux Grands Montets. Elle a passé des mercredis dans les postes de secours. Son nouveau projet « Monstre pente » livre le récit des Grands Montets par les gardiens du site, ceux qui y ont travaillé. Il est né de la découverte d'une pépite, **les carnets de Jeannot Bellin, pisteur de la station et habitant d'Argentière, qui de 1965 à 2002, tous les jours, pendant 38 ans, décrivait ce qu'il vivait et ce qu'il observait dans la montagne et la vallée.** Camille met en place des protocoles de retranscription afin de rendre le langage de Jeannot accessible à tous. 800 pages de notes, un « monstre travail » avec une équipe de recherche dont une graphiste typographe, des historiens, des scientifiques et des travailleurs de la montagne.





Le Salève entre ciel et terre

Distance aller-retour
via le téléphérique : 3 km
À pied : 1h45 min

Montagne de compagnie du Grand Genève, le Salève est un pionnier dans l'histoire des sciences, du tourisme et des sports de montagne et le lieu de projets avant-gardistes. Arpenté par les explorateurs, les artistes, les musiciens, les écrivains dès la fin du XVIII^e, il fascine et inspire des œuvres de l'esprit. Le téléphérique est devenu son emblème et sa gare haute, en lévitation sur le vide, une icône. Balade autour de cinq édifices qui expriment le caractère d'un petit massif haut-savoyard sous influence genevoise.

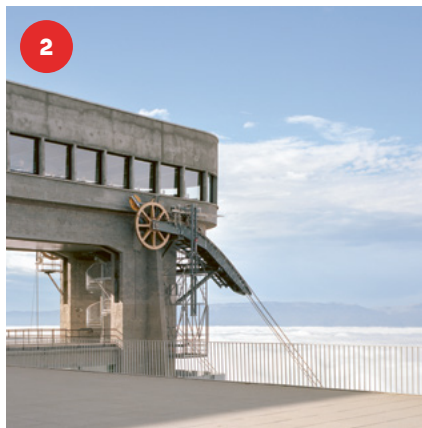
● 1 [route du téléphérique,
Étrembières]

La gare de départ du téléphérique

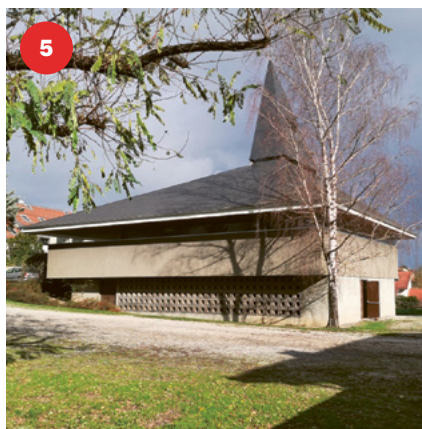
Construite en 1932 par l'architecte Genevois Maurice Brillard, elle constitue un ouvrage moderniste en béton brut dont les volumes arrondis assouplissent les lignes. Elle offre une vue sur la carrière du Salève, symbole décrié de l'expansion du territoire genevois pour laquelle elle fournit des matériaux de construction et recycle des déblais de chantier.



Temple bouddhiste Shedrub Choekhor Ling
18 min à pied / 850 m depuis le téléphérique
© Le Salève Autrement



Église du Pas de l'Échelle Silo et Maurice Novarina
10 minutes à pied de la gare basse / 750 m
© Silo Architectes



● 2 [route des 3 lacs,
Monnetier-Mornex]

La gare d'arrivée, un bâtiment pont suspendu sur le vide

Construite en 1932 par Maurice Brailard, monument historique depuis 2021, elle porte une architecture avant-gardiste, une prouesse technique et la vision pionnière du Grand Genève. La fondation Brailard la rapproche des projets utopiques de constructivistes russes, comme le gratte-ciel horizontal de El Lissitzky ou le restaurant sur la falaise de Ladowski. Altérée au fil du temps par des aménagements périphériques, la station haute a retrouvé sa superbe en 2024, avec la réhabilitation de Devaux & Devaux architectes. Ceux-ci finalisent une partie du projet originel en installant un restaurant dans la nef. Récompensée par le prix d'Équerre d'argent, l'intervention la transforme en un phare du paysage propice à la contemplation, grâce à ses terrasses donnant sur un site naturel nettoyé de tout élément parasite.

● 3 [7660 route des 3 lacs,
Monnetier-Mornex]

Shedrub Choekhor Ling, le temple bouddhiste dans un chalet restaurant

Sur le sentier partant de la gare haute, des chants scandés sur une seule note se diffusent en sourdine. Une banderole portant de petits drapeaux de couleurs vives signalent le temple bouddhiste inauguré par le Dalaï Lama en 2011. Installé dans « la table d'orientation », l'ancienne buvette du Salève, doté de 16 lits en dortoirs, il a les traits d'un bâtiment hôtelier traditionnel de la région. Une communauté de moines y réside à l'année. Le lieu de culte fait aussi office de centre d'enseignement, proposant des cours et des retraites.

● 4 [820 route des 3 lacs,
Monnetier-Mornex]

L'observatoire du Salève

Voulu par deux Suisses, l'astronome Émile Schaer et Henri Honneger-Cruchet, sa vie fut très brève. Construit en 1913 et équipé d'un matériel de pointe, il sera vandalisé et confisqué par les autorités françaises pendant la guerre 14-18, à la suite d'une rumeur voulant

faire croire qu'il servirait à des activités d'espionnage. En 1949, le bâtiment resté abandonné pendant des années, est revendu à un particulier qui le transforme en restaurant. Aujourd'hui, l'établissement au look vintage propose une cuisine actuelle.

● 5 [525 rue Charles de Gaulle,
Étrembières]

Arts-Salève, le centre d'art dans l'église désacralisée

Monument historique depuis 2021, l'église Notre-Dame de la paix construite en 1965 par l'architecte haut-savoyard Maurice Novarina a été réhabilitée et reconvertie en centre d'arts par Silo Architectes. Sobre, frugale, massive et élégante, son architecture traduit dans l'espace les principes d'ouverture du Concile Vatican II et révèle le talent d'un architecte aux intentions humanistes. Éléments remarquables : son claustra en bois de cheminées retournées, sa toiture en pierre, son plafond en tuiles de bois, son étage ouvert sur le paysage.

Pour aiguïser notre capacité à appréhender des environnements vivants, sensibles et complexes, l'anthropologue Nicolas Nova proposait des exercices d'observation avec papier, stylo, enregistrements, prises de vues et petits assemblages. Des architectes les mettent en application afin d'ajuster leurs interventions dans un paysage alpin, qui requiert une attention redoublée. Au Biot, Camille Tréchet réhabilite une ancienne ferme en collaboration avec Laurent Chassot. À Alex, Jean-Michel Favre construit une villa contemporaine. Les deux sites sont différents, les deux architectes ne travaillent pas ensemble, leurs réalisations semblent antagonistes, pourtant elles aboutissent à un même résultat: saluer le territoire dans lequel elles s'insèrent. Enquête.

« Très attachés à l'écologie du projet, nos clients avaient beaucoup d'idées : le poêle bouilleur c'est eux ! Nous sommes tous allés dans la même direction. »

Camille Tréchet
Architecte

Entrait

* élément horizontal de la ferme d'une charpente

Enchanté, la grange !

« Nous avons envie de retisser un lien avec le territoire, le redécouvrir pour le redonner à voir aux personnes qui investissent le lieu. »

Jean-Michel Favre
Architecte

Un alignement de fruitiers qui structure le lieu

« Avant de concevoir la villa d'Alex, nous nous sommes promenés plusieurs fois sur le site, mon associé l'architecte Eric Libes et moi. Pas de bruit, le calme, tu sens le végétal qui t'entoure, le contrefort que tu as dans le dos et cet alignement de fruitiers qui structure naturellement le lieu... Nous avons choisi de positionner et dessiner la villa afin qu'elle s'efface devant ce paysage de dingue. » décrit Jean-Michel Favre. Ni aménagement paysager, ni clôtures: nous souhaitons rester dans la continuité de l'environnement naturel,

avec une villa qui rejoue les codes de l'architecture vernaculaire. Le soubassement s'installe parallèlement aux courbes de niveaux. Il porte une construction bois sur un terrain en pente longiligne, orienté Nord Est et ouvert sur la vallée. Aucun mur intérieur n'entrave le paysage mais l'orientation n'est pas optimale. Jean-Michel va chercher le soleil et une vue sur les Dents de Lanfon en désaxant le pignon et en inclinant le faîtage vers le sud. La figure requiert une charpente sur mesure avec des portiques de tailles différentes. Un artisan du coin relève le challenge ! Il crée un ouvrage sans

entrait*, en réalisant des assemblages invisibles soudés à la résine. Dotée d'une enveloppe performante et d'une isolation biosourcée, la maison s'organise autour de la charpente qui offre un volume spectaculaire à la pièce de vie. Les ouvertures sont positionnées pour cadrer les vues et tourner le dos à la route, proposant une nouvelle lecture du paysage. Une double entrée avec un porche abrité et un banc accompagnent le passage du dehors au dedans. L'architecture revisite le territoire et son patrimoine bâti.





↑
La ferme réhabilitée au Biot de Camille Tréchet-Baltique et Emixi Architectes, qui fait partie des Références du CAUE de Haute-Savoie 2025
© Danièle Rocco
←

La Villa L+P à Alex de Favre & Libes architectes est lauréate du Prix Régional de la Construction Bois Auvergne Rhône-Alpes 2021.

Pilule

* Module arrondi et compact.

Un édifice qui a eu plein de vies

« L'architecte lausannois Laurent Chassot me conduit sur la route de Thonon-Morzin. Arrêt au Biot devant une ancienne bergerie du XIX^e qui avait servi de colonie de vacances. Sur un terrain ouvert dans un paysage ouvert : une bâtisse ancestrale. Un jeune couple très écolo de Thonon, projette de l'habiter, il veut qu'on fasse le projet ensemble. On visite. Un nombre de pièces indescriptible avec beaucoup de fonctions ! Il faut réussir à rénover avec un budget raisonnable. C'est oui. » raconte Camille Tréchet. Les architectes trouvent des photos d'époque, retracent l'histoire de la bâtisse : deux siècles d'usages et de transformations. Ils décident de s'inscrire dans cette lignée d'histoires en la reconvertissant, sans affecter son bâti, bicentenaire encore en forme. Leur intervention se limitera au strict nécessaire. Elle opère depuis l'intérieur, se concentre sur le premier étage. Camille et Laurent déposent les éléments afin de dégager un volume vierge. Ils conçoivent une pilule* centrale qui recoupe salle de bain et toilettes, gère les circulations dont l'accès au niveau inférieur, loge deux chambres à l'arrière et une mezzanine

bureau au-dessus. Astucieuse, l'idée de la pilule permet de s'installer dans le volume sans se rattacher aux poutres et libérer une pièce de vie vaste et lumineuse.

La qualité du territoire, un paysage de dingue qui dépasse l'humain

« Tu ne peux pas rivaliser avec le paysage que tu as devant les yeux. Pour construire, tu crées un dialogue avec lui pour le ménager. » note Jean-Michel Favre. Comment ? Avec des moins, de l'épure, de l'effacement et une précaution envers ce qui est déjà là. À Alex, Jean-Michel et Éric implantent la construction parallèlement à la pente dans les courbes de niveaux et l'alignement du verger. Ce choix impose des contraintes fortes. La conception d'une habitation contemporaine, fonctionnelle, confortable et frugale devient un tour de force, qui impose d'inventer une autre façon de réaliser la charpente !

Quelque chose d'affectif et la joie du bel ouvrage

Pour la ferme de Biot, un artisan tout

proche – on voit sa maison depuis le site – qui se prend au jeu et réalise presque tous les lots. Du bois clair, un agencement en panneaux triply, des matériaux simples. Avec son plan de travail carrelé et ses portes en bois sans tiroir, la cuisine a la bonhomie d'une cuisine de ferme. Réhaussé, le salon cache les radiateurs sous le plancher allonge une bibliothèque formant une étagère basse qui relie les fenêtres et trace les contours de la pièce. Un îlot central et un poêle bouilleur complètent le tout. Pas d'emballage, un agencement brut avec la vieille charpente soutient la bâtisse comme un arbre de vie. Fenêtre à un, deux et quatre cadres, les ouvertures séquentent le paysage à la manière des impressionnistes. En façade, presque pas de changement : les huisseries se signalent par leur menuiserie en bois blond. Une succession de deux entrées marque les rituels de passage entre intérieur et extérieur : décroter les chaussures, retirer les vestes à l'abri. Un étau sert d'avant toit, une traverse de chemin de fer de banc. L'architecture s'oublie au profit de la vie du lieu.



L'îlot-S, espace culturel du CAUE

Animé par la conviction que l'architecture, l'aménagement des territoires et l'environnement sont d'intérêt public, L'îlot-S est un lieu vivant, ouvert à tous, où l'on explore, crée, transmet, expérimente et partage. Au travers d'expositions, de conférences, de visites, de publications, d'évènements et d'actions pour le jeune public, nous cherchons à initier le débat, à proposer des regards, en créant des projets

qui inspirent autant qu'ils donnent les moyens à chacun de comprendre le territoire contemporain et d'anticiper celui de demain.

→ ilots-caue74.fr



CAUE de Haute-Savoie

Le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie, association d'intérêt public, accompagne et sensibilise les collectivités, les acteurs de l'aménagement et les citoyens pour contribuer à la transformation qualitative du paysage et du cadre de vie. Son équipe s'engage et innove pour aborder en conscience les enjeux du territoire

et œuvrer à son ménagement. Son action favorise l'émergence d'une culture partagée qui nourrit l'exigence des habitants pour un développement plus harmonieux avec leur environnement.

→ caue74.fr



Publications

Guides architecture & stations

Flaine. Le Bauhaus des Alpes françaises.
Marcel Breuer, architecte,
Co-éd. **CAUE**
de Haute-Savoie /
Éditions deux-cent-cinq,
septembre 2022.

Avoriaz.
Une architecture de montagne
Jacques Labro,
Jean-Marc Roques,
Jean-Jacques Orzoni,
architectes
Co-éd. **CAUE**
de Haute-Savoie /
Éditions deux-cent-cinq,
septembre 2023.

Le téléphérique du Salève : une expérience du paysage vivant.
Maurice Brailard,
architecte
Co-éd. **CAUE**
de Haute-Savoie /
Éditions deux-cent-cinq,
juin 2025.

Magazines architecture & stations

a&s	n° 1	nov. 2008,
	[épuisé]	
a&s	n° 2	nov. 2009
	[épuisé]	
a&s	n° 3	nov. 2010
	[épuisé]	
a&s	n° 4	nov. 2011
a&s	n° 5	nov. 2012
a&s	n° 6	nov. 2013
a&s	n° 7	nov. 2014
a&s	n° 8	nov. 2015
	[épuisé]	
a&s	n° 9	nov. 2016
	[épuisé]	
a&s	n° 10	nov. 2017
	[épuisé]	
a&s	n° 11	nov. 2018
a&s	n° 12	nov. 2019
a&s	n° 13	nov. 2021
a&s	n° 14	nov. 2022
a&s	n° 15	nov. 2023
a&s	n° 16	nov. 2024

Tous les numéros épuisés sont consultables au **CAUE** ou sur ilots-caue74.fr

Livres Collection « Portrait »

Maurice Novarina, architecte,
F. Delorme et C. Bonnot.
Éd. **CAUE** 74, 100 p.,
déc. 2009, 18 €.

Jean Prouvé dans les Alpes,
B. Marrey et L. Fruitet.
Éd. **CAUE** 74, 112 p.,
avr. 2012, 18 €.

Jacques Labro, architecte urbaniste, de l'imaginaire au réel,
J.F. Lyon-Caen, avant-propos de Ph. Labro.
Éd. **CAUE** 74, 192 p.,
juin 2012, 18 €.

Henry Jacques Le Même, architecte,
M. Manin et F. Very.
Éd. **CAUE** 74, 146 p.,
janv. 2013, 18 €.

Marcel Breuer à Flaine,
B. Chaljub. Rencontre avec R. F. Gatje, M. Jossa et D. Chiquet.
Éd. **CAUE** 74, 144 p.,
mars 2014, 18 €.

André Wogenscky, Louis Miquel, Les Marquisats, Annecy, D. Amoureux.
Entretien avec M. Querrien.
Monographie,
Éd. **CAUE** 74, 188 p.,
déc. 2014, 20 €.

Charlotte Perriand, créer en montagne,
C. Grangé et G. Rey-Millet.
Témoignage de G. Regairaz.
Éd. **CAUE** 74, 248 p.,
2015, 20 €.

René Gagné, la permanence de la modernité,
P. Duffieux.
Éd. **CAUE** 74, 176 p.,
fév. 2017, 20 €.

Jean-Louis Chanéac, formes rêvées, formes concrètes,
D. Amoureux et M. Ramondenc.
Éd. **CAUE** 74, 198 p., nov 2020,
20 €.

Albert Laprade et les alpes, entre pittoresque et modernité
D. Amoureux et C. Maumi
Éd. **CAUE** 74, 198 p., déc 2022
22 €.

Modernité ordinaire

Eric Tabuchi & Nelly Monnier • Carine Bonnot

De 9h à 12h et de 14h à 17h30
du lundi au vendredi,
de 14h à 18h un samedi par mois.

L'îlot-S
7 esplanade Paul Grimault
À Annecy

www.ilot-s.caue74.fr

Montage d'après les photographies
d'Eric Tabuchi et Nelly Monnier
© Eric Tabuchi et Nelly Monnier, ARN



À la croisée des champs de la photographie et de l'architecture, cette exposition présente le travail de Nelly Monnier et Eric Tabuchi, photographes engagés depuis 2017 dans l'arpentage de paysages et la fabrication d'un grand **Atlas des Régions Naturelles (ARN)**. Ici, Faucigny, Genevois, Chablais et Savoie Propre, territoires de Haute-Savoie et Savoie, définis dans leur cartographie personnelle, apparaissent sous le prisme d'une modernité ordinaire, relative à l'architecture du XX^e siècle majoritaire dans les Alpes.



Exposition visible
jusqu'en octobre 2026

